

# ARCHALP

Rivista internazionale di architettura e paesaggio alpino / Revue internationale d'architecture et de paysage dans les Alpes / Internationale Zeitschrift für Alpine Architektur und Landschaft / Revija za alpsko arhitekturo in pokrajino / International journal of alpine architecture and landscape

---

## Per una nuova abitabilità delle Alpi. Architetture per il welfare e la rigenerazione

For a new inhabitability of the Alps. Architectures for welfare and regeneration / Pour une nouvelle habitabilité des Alpes. Architectures pour le welfare et la régénération / Für eine neue Bewohnbarkeit in den Alpen. Architekturen für Wohlfahrt und Regeneration / Za novo bivalnost v Alpah, arhitekture za dobrobit in regeneracijo



# Indice dei contenuti

## Contents

Editoriale / Editorial	8
<hr/>	
<b>1. Temi</b>	
<b>Sulla centralità di spazio e territorio nel progetto di rigenerazione delle montagne e delle aree interne / On the centrality of space and territory in the project of regeneration of mountains and internal areas</b> <i>Antonio De Rossi, Laura Mascino</i>	13
<b>I servizi nelle Alpi italiane: quali e dove? Idee per uno scenario post-pandemico / Facilities in the Italian Alps: which ones and where? Ideas for a post-pandemic scenario</b> <i>Giuseppe Dematteis</i>	19
<b>Manifesto di Camaldoli per una nuova centralità della montagna</b>	22
<b>Alla ricerca della distanza perduta. Rigenerare luoghi, persone e immaginari del riabitare alpino / In search of the lost distance. Regenerating places, people and images related to Alpine reinhabitation</b> <i>Filippo Barbera, Andrea Membretti</i>	27
<b>Futuro e rigenerazione</b> <i>Marco Bussone</i>	34
<hr/>	
<b>2. Esperienze</b>	
<b>Dorferneuerung zwischen Erhalten und Gestalten / Il rinnovamento dei villaggi: tra conservazione e progettazione</b> <i>Armando Ruinelli, Gion A. Caminada, Ludmila Seifert</i>	39
<b>Marginalità e memoria come valori progettuali nell'esperienza di Gion A. Caminada a Vrin / Marginality and memory as planning values in Gion A. Caminada's Vrin experience</b> <i>Valerio Botta</i>	53
<b>La costruzione dell'abitabilità in Val Bregaglia nel XX secolo / The construction of habitability in Val Bregaglia in the 20th century</b> <i>Armando Ruinelli, Anna Innocenti</i>	61

<b>Valades ousitanes, architettura e rigenerazione</b> / <i>Valades ousitanes, architecture and regeneration</i> <i>Antonio De Rossi, Laura Mascino</i>	<b>71</b>
<b>Ostana e Topolò: hardware, software e welfare nelle comunità di “ritorno”</b> / Ostana and Topolò: hardware, software and welfare in “return” communities <i>Margherita Valcanover</i>	<b>79</b>
<b>“Senza mostrare i muscoli”: i progetti di rigenerazione di Tao+C e AZL nel solco della “prosperosa società” della Cina contemporanea</b> / “Without flexing one’s muscles”: the regeneration projects of Tao+C and AZL in the wake of the “prosperous society” of contemporary China <i>Edoardo Bruno, Dalila Tondo</i>	<b>87</b>
<b>L’archipel Butor. Une régénération, par la culture, d’un village soumis à la métropolisation genevoise</b> / The Butor archipelago. A regeneration, through culture, of a village subject to the metropolisation of Geneva <i>Arnaud Dutheil</i>	<b>95</b>
<b>Pratiche e progettualità di rigenerazione e welfare: il “Premio triennale Giulio Andreolli – Fare paesaggio”</b> / Actions and projects of regeneration and welfare: the “Premio triennale Giulio Andreolli – Fare paesaggio” <i>Giorgio Tecilla</i>	<b>105</b>
<b>Architetture e strategie per il welfare. Il caso di Brunico in Val Pusteria</b> / Welfare architectures and strategies. The Bruneck case in Val Pusteria <i>Eleonora Gabbarini</i>	<b>113</b>
<b>Arhitektura oživlja</b> / Architecture revives <i>Kristina Dešman, Maja Ivanič</i>	<b>121</b>
<b>Si Crans-Montana meurt. Soigner le corps malade d’une station</b> / If Crans-Montana dies. Taking care of the ailing body of a tourist resort <i>Patrick Giromini</i>	<b>131</b>
<b>Infra-strutture comunitarie. L’essere e il farsi dei luoghi</b> / Community infra-structures. The being and the making of places <i>Giovanni Teneggi</i>	<b>139</b>





# L'archipel Butor. Une régénération, par la culture, d'un village soumis à la métropolisation genevoise

The Butor archipelago.

A regeneration, through culture, of a village subject to the metropolisation of Geneva

Regeneration, as it is usually presented, implies economic crisis. For Lucinges, a village located in France, but only some kilometers away from Geneva, things are different: its regeneration started from a substratum of a cultural crisis. Geneva concentrates all forms of urban culture and, as a result of its metropolitan dimension, sterilizes all cultural development in its outlying territories. Geneva's functional approach crushes the original rural culture, engaging Lucinges in a process of trivialisation.

Lucinges' municipality decided to overturn this standardisation by creating a strong cultural venue which would bring inhabitants together and enforce the elected officials' decisions. Michel Butor's donation to the village has shaped its new cultural identity, bringing coherence to speeches and projects. The school, the library, the mansion, Butor house, will reshape the town center's geography and history. These buildings participate in a strong symbolic representation of the territory, forming the "Butor Archipelago".

The desire to inscribe Lucinges in its modern time, without giving up the *génie du lieu*, allows the implementation of contemporary architecture as an expression of the local project. It is not a marketing process. These remarkable circumstances allow architects to work in the center of the village through successive projects. Incremental additions are an opportunity to materialize a thought: to make contemporary architecture a process of regeneration of identity. This concept is composed of gradually constituted logics connecting the projects to an unwritten rule. The criticism of previous achievements fuels the global thought for future projects. The emergence of those islands reveals the archipelago.

## Arnaud Dutheil

Director of the Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement – CAUE of Haute-Savoie and architect, he also holds a postgraduate Diploma in spatial planning.

## Keywords

*Geneva, villages, metropolitan area, regeneration, contemporary architecture.*

Doi: 10.30682/aa2004m

---

Poussés par les impératifs du développement durable, les professionnels de l'architecture et de l'urbanisme ont mis en avant le terme de régénération ; celui-ci est particulièrement utilisé dans un contexte de déprise démographique ou économique. Un territoire rural en perte de vitesse trouve l'énergie nécessaire pour écrire une nouvelle histoire, qui passe par le recyclage de l'existant pour accueillir des habitants souhaitant des espaces d'expérimentation et donne lieu à de nouvelles relations sociales ou professionnelles. Un écosystème régénératif, souvent soutenu par les collectivités, se met alors en place et peine parfois à s'ancrer car il nécessite l'adhésion des habitants (Besson, 2017). La fermeture d'une entreprise provoque un exode de population ; un territoire est alors abandonné et c'est dans une politique culturelle vigoureuse qu'il trouve la possibilité d'un nouveau développement. La création d'équipements qui l'accompagne présente une expression architecturale participant au changement d'image et sollicitant le recours à des signatures de renom (Lusso, 2010). La régénération contient l'idée d'un lieu mort socialement et économiquement mais dont l'ADN se perpétue, revivifié par une pratique nouvelle.

Cette notion nous semble transposable à des territoires économiquement prospères mais soumis à l'influence métropolitaine. Les centres urbains aspirent toutes les attentions du marketing urbain, architectural et patrimonial, vidant ainsi de substance les périphéries. Ce phénomène associant métropolisation – la vie – à banalisation – la mort – est puissant, parfois dénoncé et rarement combattu avec efficacité car cela suppose une continuité et une persévérance que l'on trouve peu. Lorsque cet état d'esprit existe, il se trouve porté à l'échelle communale par des élus effectuant plusieurs mandats de suite. Comme pour des territoires en déprise, c'est l'accumulation de petites opérations menées avec opiniâtreté qui permet à terme de parler de régénération.

### **Métropolisation, banalisation du genevois**

Depuis plusieurs décennies, Genève est lancée dans la compétition inter-urbaine et entend bien accentuer les logiques de métropolisation. Son dévelop-

pement urbain rejoint la culture et les pratiques environnementales et sociales des grandes métropoles. La particularité du genevois est d'être un territoire transfrontalier marqué par des discontinuités spatio-politiques importantes. La péri-urbanisation est à l'œuvre, soutenue par une croissance démographique exceptionnelle. La Genève internationale mondialisée est entourée de communes françaises ayant définitivement quitté la ruralité, mais revendiquant toujours une identité locale. Le genevois français est le premier marché immobilier de la région Auvergne-Rhône-Alpes après Lyon. La marée pavillonnaire des années 80 a laissé place aux groupes de collectifs r+3 implantés en plots au gré des opportunités foncières. Des zones commerciales ont prospéré grâce à un change euros/francs suisses favorable. Les villages et hameaux ont grossi au détriment de l'agriculture et le bâti ancien a été parfois rénové, mais le plus souvent démolit. Le mouvement de structuration de l'échelle intercommunale amène progressivement le maire à déléguer la compétence « urbanisme », supprimant la gestion et la négociation de la qualité architecturale et paysagère au plus proche des habitants. La responsabilité se dilue alors que la pression est croissante. Dans ce contexte, l'architecture est souvent réduite à un choix de couleur et à quelques repères typologiques sans rapport avec les enjeux.

Une homogénéisation du territoire genevois s'est donc faite par la banalisation du cadre de vie. L'effacement des singularités locales se fait à toutes les échelles, depuis l'aménagement du secteur d'habitation à l'architecture d'un collectif s'installant en centre-village sur le terrain d'une maison déconstruite. Prospère économiquement, le territoire s'urbanise par une perte de contact avec la géographie et l'histoire. La croissance périurbaine signe une mort culturelle de l'aménagement.

### **Lucinges**

Michel Butor (1926-2016), figure du Nouveau Roman, est un écrivain aux multiples talents : enseignant, poète, photographe, critique d'art... Habitant Lucinges depuis 1989, il entreprend une description de sa maison et de ses abords (Butor 1997) :

### **Image d'ouverture**

Manoir des livres, Lucinges, architecte Guy Desgrandchamps (foto T. Bekker, CAUE74).

« ...Autour de la maison, sur trois côtés, un petit jardin bordé par un torrent souvent à sec. Depuis la grille, deux directions : tout droit le « chef-lieu » de la commune, route goudronnée, parking, la belle maison du curé, une chapelle à l'ombre d'un vieux cerisier, le côté de l'école, puis l'étrange « villa Marianne », datée de 1931, avec profil de dame à bonnet phrygien, bâtie par un maçon italien qui avait fait fortune à Genève et qui, voulant dans ses vieux jours continuer à jouir du spectacle du jet d'eau, l'avait munie d'un belvédère auquel il lui avait fallu rajouter un étage après la réfection du toit de l'église XIXe conservant un beau tableau baroque appartenant à l'église précédente et représentant l'apothéose de Saint-Etienne. Puis la place avec la mairie, le monument aux morts, le restaurant « Le globe-trotter », et le bistrot « l'Escapade », que l'on est en train de nous « postmoderniser » avec mosaïques de petits pavés, réverbères et plantations. La commune comporte bien d'autres hameaux.

A gauche de la grille, le long du petit mur puis de la haie de thuyas, c'est un chemin parfois boueux, entre des prés autrefois plantés de pommiers et poiriers qui meurent peu à peu, dévorés de gui qu'on ne nettoie plus, mais encore merveilleux au printemps. Il y paît encore quelques vaches, mais de plus en plus de chevaux. On construit des maisons un peu partout qui ont des vues splendides sur le mont Salève, Annemasse et Genève à ses pieds,

le départ du Léman, le Jura français de l'autre côté, à gauche les grandes Alpes avec le massif du Mont-Blanc... ».

Comme on le voit, à la fin des années 90, le processus décrit plus haut est largement entamé, la population de Lucinges a triplé depuis 1980, cette croissance étant uniquement due à l'attractivité de Genève (1633 hab. en 2016, INSEE). Les habitants et les élus communaux vont prendre conscience de cette transformation et exprimer la volonté de conserver un centre-village vivant, représentation d'une appartenance à un lieu.

### Une rupture architecturale

Au tournant de l'an 2000, deux événements architecturaux vont provoquer un débat local important et constituer rétrospectivement les signaux d'une inversion de tendance. Les communes doivent permettre la construction de logements sociaux et Lucinges va faciliter l'implantation de deux petits collectifs sur un terrain bien situé à proximité du centre-village mais présentant une pente et une géométrie difficiles. L'arrivée d'immeubles sociaux – les Vignules (1998) – dans un village ne comportant que de l'habitat individuel pouvait a priori susciter un rejet. Pour implanter ces 16 logements, l'architecte, Guy Desgrandchamps, a choisi de suivre les courbes de niveau et de situer les entrées sur le haut du terrain. L'expression architecturale est contemporaine mais familière, sans rupture. Ce ré-



**Fig. 1**  
Manoir des livres, Lucinges, architecte Guy Desgrandchamps (foto T. Bekker, CAUE74).

sultat est obtenu par plusieurs références connues de tous les habitants. La perception première évoque immédiatement l'architecture développée par Henry Jacques Le Même, notamment celle des préventoriiums avec leurs larges cures, ou encore celle des villages-vacances-familles de Maurice Novarina (Bonnot, 2017). Reprenant l'image archétypale de la grande toiture débordante, il l'exalte par d'immenses consoles et laisse visibles les chevrons et liteaux. La référence au local est complétée par les lisses en bois des balcons. La modestie dans le traitement du projet rejoint la pensée des habitants et permet ainsi à l'architecte d'acquérir une reconnaissance locale. Grâce à ses argumentations pédagogiques, la réunion d'information publique de 200 personnes est un succès. Ce travail d'explication le poussera à inviter les promeneurs pour une visite du chantier. Parmi eux Michel Butor, désireux de comprendre, de connaître...

L'année 2000 voit également le dépôt d'un projet de reconstruction d'un chalet proche du centre. L'architecte prévoit une couverture courbe en tôle justifiant ce choix par le faible volume de toiture qui permet de favoriser l'insertion paysagère. Le règlement d'urbanisme imposant des toits à deux pans, une discussion s'engage entre le maire, l'architecte-conseil et le porteur de projet. Le permis est accordé et chacun reconnaît le bien-fondé de ce

choix, la maison faisant même la couverture d'un magazine grand public vendu en kiosque.

En rompant avec les pratiques architecturales antérieures, ces deux réalisations ouvrent les yeux des habitants sur l'évolution de leur cadre de vie. La lutte contre la banalisation va devenir l'enjeu des élections municipales. Il n'est pas explicitement question de politique architecturale mais plutôt d'une volonté de reconquête du centre-village avec trois idées clefs : concentration des services à la population, densification des logements et valorisation du patrimoine.

### Un maire, un architecte et trois projets

En 2001, Jean-Pierre Bordet est élu maire. Son premier mandat sera consacré à la préparation de nombreux chantiers qu'il mettra en œuvre pendant le mandat suivant. S'inscrire dans le temps long est difficile mais permet de mener une réflexion à différentes échelles en séquençant les projets. C'est en 2005 que la requalification du centre commence. Le presbytère est vacant depuis de nombreuses années et un projet de bibliothèque est envisagé. L'échelle de la commune ne nécessite pas un équipement important et la décision est prise d'investir cette ancienne construction. Guy Desgrandchamps mènera ce projet en conservant la structure existante, y compris les planchers, et en minimisant les

2



**Fig. 2**  
Salle communale,  
Lucinges, AER  
architectes  
(foto B. Cafieri,  
CAUE74).

**Fig. 3**  
Salle communale,  
Lucinges, AER  
architectes  
(foto B. Cafieri,  
CAUE74).



interventions. Par son volume, son emplacement et son ancien usage, le bâtiment fait partie de l'intimité des habitants, et le choix a été fait d'y installer la bibliothèque plutôt que de le transformer en bibliothèque (2006).

L'école étant voisine, le terrain situé à l'arrière du presbytère va accueillir un restaurant scolaire (2007). Adossé à la façade, il émerge progressivement de la pente. Un cheminement souterrain le relie à l'école, offrant une liaison couverte pour les enfants. Vitrée sur trois côtés, la salle de restaurant offre une vue panoramique. Le traitement architectural du toit-terrasse rend le bâtiment singulier mais son inscription dans le site reste familière : « ...On peut faire un projet très visible, présent dans son environnement, recherché sur le plan formel, marquant dans le territoire, tout en reflétant une réelle mesure des lieux et des choses... » (Desgrandchamps, 2009).

Quelques années plus tard, une extension de l'école est nécessaire pour créer deux salles de classe supplémentaires, une salle d'activité et une garderie périscolaire (2011). Ce projet, situé dans un terrain en forte pente, est bordé d'un côté par une route tenue à distance par un petit muret en pierre. Profitant de la déclivité, le bâtiment vient s'encaster dans le talus de la cour haute existante, son toit-terrasse formant une continuité horizontale ouverte

sur le paysage. Une émergence vitrée abrite la liaison verticale entre les niveaux. Le rez-de-chaussée traité comme un soubassement, ainsi que le large débord de toiture qui encadre l'étage, font ressortir le dessin soigné du calepinage des panneaux et le rythme des percements. L'architecte explique avoir fourni une « réponse cohérente et argumentée » qui établit des liens avec le bâtiment initial des années 70 et son extension en 90 en galets et panneaux préfabriqués.

Cette première séquence de trois projets frappe les esprits des habitants par la cohérence des choix fonctionnels, architecturaux, économiques et sociaux sur un même site. Les interventions de l'architecte constituent désormais un maillage et fixe une ambition qualitative pour la commune. Un vocabulaire, un type d'inscription dans le site, une règle du jeu sont désormais donnés qui peuvent servir l'intervention d'autres architectes. Le projet et le passage à l'action des élus sont relayés par une pensée urbaine et architecturale visible et fédératrice. Une économie de moyens est mise en œuvre qui contraint les programmes neufs à se glisser dans le disponible sans détruire l'existant.

### Une deuxième trilogie

Pour financer l'extension de l'école, la commune a vendu un terrain à un promoteur qui réalise un



4



5



**Fig. 4**  
Maison à Lucinges  
(foto T. Bekker,  
CAUE74).

**Fig. 5**  
Restaurant  
scolaire, Lucinges,  
architecte Guy  
Desgrandchamps  
(foto R. Bianchi,  
CAUE74).



collectif. Situé sur un écart, au-dessus du centre, il jouxte la forêt et offre une vue exceptionnelle sur le genevois. La mairie est consciente que cette opération est une entorse à la logique villageoise qu'elle porte et que le risque de banalisation est réel. Elle organise donc, avec l'appui du CAUE, une consultation de promoteurs. Celle-ci est remportée par la société Bremond qui, souhaitant s'implanter dans la région, veut faire de cette construction une démonstration de son savoir-faire. L'architecte Richard Plottier encastre le bâtiment perpendiculairement à la pente par une succession de blocs en escalier. Les stationnements s'effectuant en sous-sol, le terrain naturel est peu modifié. Terrasses et balcons sont projetés vers le paysage. L'homogénéité des façades entièrement bardées de mélèze facilite la relation à l'environnement naturel du site. Le bâtiment Mélicem, livré en 2016, sera récompensé par de nombreux prix.

Une maison qui jouxte l'église attire l'attention et Michel Butor ne manque pas de la citer dans son texte. La villa « Marianne », construite en 1931 par un maçon italien, a été vendue après la guerre à une famille française comme résidence secondaire. Les descendants souhaitent la restaurer et l'agrandir. Le toit-terrasse prenait l'eau, justifiant une campagne de travaux pour supprimer l'édicule de la terrasse et procéder à une surélévation. L'architecte, Pierre Lambré, va travailler sur les couleurs de façade en lui redonnant son aspect d'origine. Les fissures sont reprises et les moulures en ciment-prompt restaurées. Cette intervention soignée (2018) s'inscrit parfaitement dans la règle proposée par Guy Desgrandchamps et elle fait rentrer, sans susciter de débat, un bâtiment du XX<sup>ème</sup> siècle dans le patrimoine de Lucinges.

La commune a longuement débattu de l'opportunité de réaliser une salle polyvalente, et leur décision finale de l'implanter vient conforter le centre. Un concours est organisé et remporté par le cabinet AER architectes, qui livre le bâtiment en 2019. La halle principale reprend la volumétrie d'une grange, et les espaces de service, couverts par un toit-terrasse, viennent s'accrocher autour d'un patio. De manière implicite, la règle du jeu élaborée par les projets précédents est reprise, et le nouveau maire Jean-Luc Soulat et son équipe s'inscrivent dans une continuité. L'encastrement dans le terrain, la simplicité d'organisation et le choix des matériaux concourent à la « sobriété heureuse » défendue par l'architecte (Gannaz 2018).

Cette deuxième trilogie fait accéder Lucinges aux grands thèmes qui agitent l'actualité architecturale : la densité, l'approche environnementale, les concours d'architecture, le patrimoine XX<sup>ème</sup> siècle. Les débats au sein du conseil municipal s'en trouvent enrichis et une culture s'élabore au fil

du temps, qui permet aux élus des prises de position argumentées. Dès lors, la diversité des architectes n'est pas un problème, les professionnels locaux croisent leurs confrères lyonnais ou annécien dans un cadre de dialogue maîtrisé par la commune.

### Une politique patrimoniale

Dans un village soumis à une forte pression, l'affirmation de la centralité passe par une attention particulière aux éléments patrimoniaux. En l'absence de centre ancien protégé, il n'est pas toujours facile d'échapper aux conditionnements des acteurs. Deux opérations de logements sont réalisées dans le centre par démolition de bâtiments anciens. De longues discussions ont permis de limiter les impacts en renonçant à une architecture agitée pour rejoindre une banalité ordinaire. L'alignement en bord de parcelle et le maintien des activités commerciales en pied d'immeuble participe à la centralité villageoise souhaitée.

La restauration de l'église néo-gothique est réalisée en 2013 par Philippe Deletraz, qui dessine un mobilier parfaitement contemporain. Si le presbytère a pu être recyclé facilement, la question de l'usage des bâtiments anciens vacants est souvent une difficulté pour les petites collectivités. Il s'agit de trouver un usage qui soit compatible avec la volonté de restaurer en conservant les éléments patrimoniaux significatifs. Il est surtout important de donner un sens qui inscrive la nouvelle affectation dans une évidence vis-à-vis du territoire.

Michel Butor, parfaitement investi dans la vie communale, souhaite faire don à la collectivité de la collection de livres d'artistes qu'il a constituée en collaborant avec plus de 130 artistes. L'idée se fait jour d'une maison du livre qui pourrait trouver sa place dans l'ancienne maison forte. L'ambition a du mal à se concrétiser : l'agglomération d'Annemasse accepte d'être le gestionnaire de cette maison achetée par la commune en 2009, laissant à Lucinges le soin de mener à bien le projet, qui est inauguré en 2019. Guy Desgrandchamps est missionné, et trouve une nouvelle fois l'occasion d'un dialogue entre la restauration soignée de la partie ancienne et l'extension nécessitée par le programme. La force architecturale du manoir tient aux grands toits couvrants reliés à la terre par des murs robustes et irréguliers. L'extension va s'affranchir de cette logique constructive de l'épais et du trapu pour proposer du léger et du transparent. Par cet ajout, ni en rupture avec l'histoire ni en effacement, l'architecte vient faire converger les besoins du programme avec les qualités initiales du lieu.

Avec la restauration de la maison de l'écrivain, un ensemble cohérent est constitué et révèle le dessein de cette régénération.



### L'archipel Butor

Nous l'avons souligné au début de cet article, l'idée de régénération, telle que présentée habituellement présuppose une mort économique. L'exemple de Lucinges n'a pas cette caractéristique, sa régénération partant d'un substrat de mort culturelle. La métropolisation stérilise toute pensée sur les territoires périphériques. Genève concentre la culture urbaine et s'appuie entre autre sur l'architecture pour figurer sur la scène internationale. Le genevois, par son émiettement, est gestionnaire des problèmes de flux et de logements. Cette approche fonctionnelle écrase la culture initiale rurale, engageant le territoire dans un processus d'uniformisation.

Lucinges pourrait ainsi apparaître comme un écartype dû à une histoire humaine exceptionnelle, la rencontre d'hommes providentiels : un maire et un architecte. Le fait déterminant à Lucinges a été d'ancrer un événement culturel capable de fédérer les habitants et structurant les décisions des élus. Le livre d'artiste mis en avant par le don fait à la commune par Michel Butor est la nouvelle identité culturelle du village. Le projet d'un lieu présentant la collection est important en soi, mais a un effet secondaire qui l'est tout autant : la cohérence apportée aux discours et aux actes. L'école, la bibliothèque, le manoir des livres, la maison Butor sont des projets en rapport avec la lecture. Les élus l'expriment clairement en désignant cet ensemble *l'Archipel Butor*. Michel Butor, sa maison, le manoir des livres et la bibliothèque ont recréé la géographie et

l'histoire du centre du village ; ils participent d'une représentation symbolique forte du territoire sans rapport avec la fréquentation de ces lieux publics.

Le terme de régénération laisse entendre qu'il s'agit de réactiver une culture ancienne, de réparer ce qui a été corrompu. Ici, c'est un élément nouveau – la collection d'un écrivain ayant choisi d'habiter Lucinges – qui devient le point de convergence des politiques sociales et culturelles, des projets d'urbanisme et d'architecture. Aucune nostalgie historique patrimoniale, mais la volonté d'inscrire Lucinges dans son époque sans renoncer à poursuivre l'écriture du lieu. L'architecture contemporaine n'arrive pas à Lucinges par l'extérieur, elle n'est pas le signe de l'impérialisme de la métropole genevoise qui, en s'appuyant sur les services techniques de l'agglomération d'Annemasse, ferait rentrer la périphérie dans son design urbain. L'instrumentalisation de l'architecture fait partie de la stratégie métropolitaine (Gravari-Barbas, 2001). L'architecture vue d'une petite commune de Haute-Savoie est d'ailleurs souvent suspectée de participer à une culture mondialisée hors-sol, et Lucinges n'a jamais souhaité figurer sur la scène architecturale française ou alpine. Elle est ici l'expression du projet local et non pas sa finalité. Elle n'est pas la recherche d'une singularité qui la distinguerait de la banalité périphérique. Aujourd'hui, un musée est d'abord une forme architecturale. A contrario, ici, Guy Desgrandchamps refuse de créer un monument et la régénération

**Fig. 6**  
Villa Marianne,  
Lucinges, architecte  
Pierre Lambré  
(foto T. Bekker,  
CAUE74).

ne prend pas son sens dans le geste architectural mais dans le programme issu du lieu. Pour autant, comme « les grandes », elle utilise le rapport de dialogue entre patrimoine et création contemporaine produisant de la valeur et renforçant le « capital symbolique » (Renard 2013). Dans sa lutte contre la banalisation imposée par la métropolisation, Lucinges met en œuvre des équipements symboliques et en particulier un musée, archétype de la réalisation culturelle. La donation de livres d'artistes de Michel Butor n'est pas une collection d'objets paysans, et l'ouverture internationale ainsi créée modifie le positionnement de vassalité culturelle de la commune périphérique vis-à-vis du centre urbain.

De fait, les circonstances qui permettent à un architecte de travailler sur un même centre-village par projets successifs, dans un cadre clairement défini, sont assez remarquables. L'addition des interventions constitue progressivement l'occasion de matérialiser une pensée plus large sur le rôle de l'architecture contemporaine dans la constitution d'une identité. Lucinges est un véritable laboratoire où Guy Desgrandchamps a instauré un processus ité-

ratif de renouveau du centre-village. Sans plan directeur ni schéma d'urbanisme initial, c'est l'ensemble des logiques constituées progressivement qui relie et distingue les projets par une règle non écrite. La critique des réalisations précédentes alimente la réflexion des projets à venir. L'émergence des îles fait apparaître l'archipel.

Lors d'un entretien (Desgrandchamps, 2018), l'architecte explique avoir lu alors qu'il était étudiant non pas *La Modification* mais *Le génie du lieu* (Butor, 1958), et plus particulièrement les lignes qu'il consacre à Ferrare. Le terme de « modification » implique une intervention concrète ; elui de « génie du lieu » une relation particulière entre l'homme et son environnement, entre une pensée et un site. L'architecture est construction et pensée (Zumthor, 2008). Elle ne peut être réduite ni à de la pierre ou du béton, ni à la retranscription d'un concept philosophique (Labbé, 2012). Le foisonnement de projets qui caractérise Lucinges procède bien d'un processus de régénération et l'architecture en est l'expression. Non pas *La Modification* mais *Le génie du lieu*. ■

## Bibliographie

- (2018) « La parole à Guy Desgrandchamps, architecte du patrimoine, auteur de l'Archipel Butor à Lucinges », in *Archipel Butor Magazine*, Archipel Butor, Lucinges.
- Besson Raphaël** (2017), « La régénération des territoires ruraux par les tiers lieux. Le cas des tiers lieux creusois », in *Urbanews*.
- Butor Michel** (1958), *Le génie du lieu*, Grasset, Paris.
- Butor Michel** (1997), « Ce qu'on voit depuis l'écart », in *Le Chroniqueur*, n. 3.
- Desgrandchamps Guy** (2009), « L'architecture et la question de la modestie », in *Le débat*, n. 155.
- Gannaz Laurent** (2018), « Références, observatoire de la création architecturale », in *CAUE74*.
- Gravari-Barbas Maria** (2001), « Instrumentalisation culturelle et émergence de lieux », in *ESO*, n. 16.
- Labbé Mickaël** (2012), « La pensée architecturale de Peter Zumthor : le lyrisme sans exaltation », in *Nouvelle revue d'esthétique*, vol. 9, n. 1, pp. 107-117.
- Lusso Bruno** (2010), « Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher », in *Métropoles*.
- Renard Cécile** (2013), « L'architecture globale, une lecture dynamique des territoires dans la globalisation », in *Bulletin de l'association de géographes français*, n. 90, pp.127-141.
- Zumthor Peter** (2008), *Penser l'architecture*, Birkhäuser Verlag, Basel-Boston-Berlin.